

# VIE PRIVÉE ET PUBLIQUE DES ANIMAUX

Les éditions des Grands Champs se proposent de republier des ouvrages oubliés portant une attention particulière à la nature, qu'il s'agisse de littérature ou de textes à caractère plus théorique s'attachant à diverses branches de l'histoire naturelle. Elles souhaitent donner une large part à l'iconographie et réactualiser chacune de leurs publications en les accompagnant d'une préface.

**Leur premier titre, *Vie privée et publique des Animaux*, est en librairie depuis janvier 2012**

P.-J. Hetzel, l'éditeur de Jules Verne, a initié cet ouvrage collectif en 1840, faisant appel au dessinateur J. J. Grandville et à bon nombre de plumes célèbres tels Balzac, George Sand, Alfred de Musset, Jules Janin, Charles Nodier...

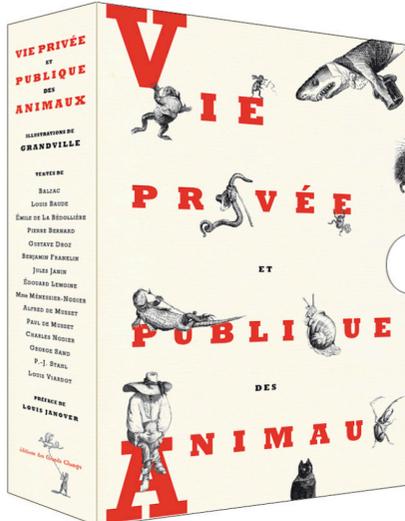
*Vie privée et publique des Animaux* dresse un portrait critique du XIX<sup>e</sup> siècle et de son capitalisme naissant, sous l'œil acerbe d'une société animale qui revendique ses droits et n'a pas l'intention de s'en laisser conter davantage. La leçon sera profitable et reste toujours d'actualité.

Composée de deux tomes (384 et 288 pages) réunis en coffret (16,5 cm x 23,5 cm x 5 cm), illustrée de quelque trois cents gravures, cette nouvelle édition est accompagnée d'une préface de Louis Janover, auteur de plusieurs essais sur le surréalisme, profondément marqué par l'œuvre de Grandville.

prix : 48 euros

ISBN : 978-2-9540211-0-2

Pour en savoir plus sur cet ouvrage, sur l'auteur de la préface et sur les éditions des Grands Champs, nous vous invitons à vous rendre sur notre site [editionsgrandschamps.com](http://editionsgrandschamps.com)



## LE SEPTIÈME CIEL

VOYAGE AU-DELÀ DES NUAGES

LE BONHEUR SE FAIT AVEC DES RÊVES!  
(Extrait des Mémoires inédites d'un Tourteron allemand, mort à la maison des fous de Darmstadt, le 1<sup>er</sup> ... 184...)  
— CHAPITRE DES RÊVES —



J'étais donc mort. . . . .

Mort, comme on meurt peut-être quand on ne sait pas bien lequel vaut le mieux, de vivre ou de mourir; mort sans savoir comment ni à quelle occasion, sans secousse, et le plus facilement du monde.

Si facilement, que mon âme, tant elle avait peu souffert pour en sortir, ne s'aperçut pas d'abord qu'elle était séparée de mon corps.

Qu'est-ce que vivre, si mourir n'est rien? Du moment précis qu'un Tourteron vivant fit de moi un Tourteron mort je n'ai gardé aucun souvenir, sinon qu'avant que je fusse mort la lune brillait doucement au milieu d'un ciel sans nuages, et que, lorsque mon âme étonnée s'aperçut qu'elle n'appartenait plus à la terre, la douce lune n'avait pas cessé de briller, ni le ciel d'être pur; sinon encore que j'avais pu mourir sans que rien fit changé aux lieux mêmes que je venais de quitter.

Mais qu'importe à la nature féconde qu'une pauvre créature comme moi vive ou meure?

184 VIE PRIVÉE ET PUBLIQUE DES ANIMAUX

Les préparatifs de cette fête firent tant de bruit, que les chemins furent bientôt couverts par l'affluence des invités et des curieux. Les Escargots se mirent en route avec leurs équipages à la Daumont; les Libelles montèrent les Tortues les plus rapides; les Écrausilles pleines de feu piaffèrent et se cabraient sous le fouet impatient de leurs cochers. Il fallait voir surtout les Vers à mille pattes galoper ventre à terre et brûler le pavé. C'était à qui arriverait le premier.



Dès la veille, des baladins avaient dressé leurs théâtres en plein vent dans les sillons voisins de ce sillon fortuné. Une Sauterelle verte exécuta, avec et sans balancier, sur une corde faite avec les pétioles flexibles de la Clématite, les voliges les plus hardies. Les cris d'enthousiasme du peuple des Limaçons et des Tortues émerveillés se mêlaient aux fanfares du cavalier servant de cette danseuse infatigable. Le triomphant Criquet s'était fait une trompette de la corolle d'un Liseron tricolore.

Mais bientôt le bal commença. La réunion fut nombreuse et la fête brillante. Un Ver luisant des plus entendus s'était chargé d'organiser une illumination *a giorno* qui surpassa toute imagination; les Lucioles, ces petites étoiles de la terre, suspendues avec un art infini aux guirlandes légères des Convolvulus en fleur, furent trouvées d'un si merveilleux effet, que tout le monde crut qu'une fée avait passé par là. Les figes dorées des Astragales, couvertes de Fulgores et de Lampyres, répandaient une telle lumière, que les Papillons de jour eux-mêmes ne purent d'abord soutenir l'éclat sans pareil de ces vivantes flammes; quant aux Noctuelles, beaucoup se retirèrent avant même d'avoir pu faire la révérence aux nouveaux époux, et celles qui, par amour-propre, s'étaient obstinées à rester, s'estimèrent heureuses de pouvoir s'enlever, tant que dura la fête, sous le velours de leurs ailes.



Le triomphant Criquet s'était fait une trompette de la corolle d'un Liseron tricolore.

185 VIE PRIVÉE ET PUBLIQUE DES ANIMAUX

Puis, s'étant excusé de ce qu'il ne se dérangeait point, sur l'extrême difficulté qu'il éprouvait à marcher, ce bon Monarque nous fit signe d'approcher.

— Messieurs les étrangers, nous dit-il, faites ici comme chez vous, et si vous vous y trouvez bien, restez-y. Dieu merci, il y a de la place pour tout le monde dans mon petit royaume.

Nous lui répondîmes qu'il était bien bon et que son petit royaume nous paraissait très-grand, ce qui le mit tout à fait en bonne humeur.

Cet excellent roi nous demanda alors d'où nous venions, et dès qu'il sut que nous avions beaucoup voyagé, il nous fit raconter l'histoire de nos voyages, qu'il écouta avec tant de plaisir, que lorsqu'il croyait que nous allions nous arrêter, il nous cria: « Encore! », ce qui nous redonnait beaucoup de courage.

Lorsque ce fut pour de bon fini, n'y pouvant plus tenir, il jeta par-dessus sa tête l'antique bonnet phrygien qui, de temps immémorial, servait de couronne aux rois de ce pays; il jeta aussi la matre, symbole de sagesse qui lui tenait lieu de sceptre, ainsi que l'œuf vide qui, dans sa main, figurait l'univers, et, s'étant ainsi débarrassé, il nous ouvrit ses bras en nous disant:

— Embrassez-moi; vous êtes d'honnêtes Oiseaux que j'aime; et, s'il vous plaît, nous ne nous quitterons plus.

— Ma foi, Sire, lui dis-je, je crois que nous aurions tort de vous refuser; si donc mon ami pense comme moi, nous resterons.

— Qu'en dites-vous, monsieur le Fou? c'est à vous de parler. Regardez cette île, et si, parmi ces rochers qui dominent la mer, il y en a un qui vous conviendrait, il est à vous.

— Sire, répondit mon ami, des rois comme vous et des royaumes comme le vôtre sont très-rares, et je ne demande pas mieux que de vivre et de mourir chez vous.

— Bien dit, s'écria le roi; d'ailleurs, cher monsieur, ajouta-t-il, vous ne serez pas le seul Fou dans cette île, et vous savez... plus on est de fous, plus...

Et comme la plaisanterie fut très-goûtée:

— Mes enfants, dit le prince au comble du bonheur, ces messieurs sont des nôtres, traitez-les bien.

Chacun se mit alors à crier:

— Vive le roi! vive le roi!

Et, ma foi! nous criâmes comme les autres, et plus fort que les autres:

— Vive le roi!

Apès quoi:

— Quant à vous, ajouta ce grand monarque, en s'adressant plus particulièrement à moi, ce n'est pas tout. J'ai une idée! êtes-vous marié?



Le roi des Pinguins.

À paraître au printemps 2012

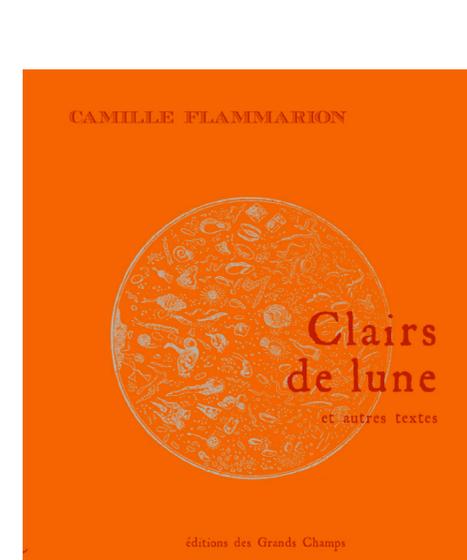
# Clairs de lune

et autres textes

de Camille Flammarion

Initialement publié par Ernest Flammarion en 1894, *Clairs de lune* n'a pas été réédité depuis 1924. Ce recueil de textes poétiques, mélancoliques, parfois burlesques, est une promenade dans l'imaginaire de l'un des plus célèbres vulgarisateurs scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

Des phénomènes d'attraction lunaire aux migrations des oiseaux, de l'incroyable cerveau de la fourmi aux pluies d'étoiles filantes, des problèmes digestifs des plantes carnivores aux expériences dignes d'un docteur Frankenstein, Camille Flammarion explore avec émerveillement les mystères de la vie et de la création. Il nous livre également un très beau portrait de Victor Hugo, son ami en astronomie. L'ouvrage inclut une préface de Stéphane Mahieu, régent des sciences sociales et culinaires au collège de 'Pataphysique, ainsi que des gravures extraites, entre autres, de la célèbre revue *La Nature*, dont Camille Flammarion fut un important collaborateur.



sortie : juin 2012  
288 pages  
16 cm x 13 cm  
82 gravures noir et blanc  
in et hors texte  
prix provisoire : 15 euros  
ISBN : 978-2-9540211-1-9

éditions des Grands Champs



107, rue des Grands-Champs 75020 PARIS  
tél. 09 81 68 73 27

[editionsgrandschamps@gmail.com](mailto:editionsgrandschamps@gmail.com)